

quelque sorte menaçant, et dit à sa mère : Dans ce cas, vous allez faire un bénéfice; vous allez épargner mon souper, car, jamais je ne ferez ce que vous me demandez. La pauvre mère excessivement contrariée, dit à sa servante : prenez cette petite, sotte, et portez-la dans son lit, et elle y restera jusqu'à ce qu'elle se soumette. Elle se leva, et alla dans la chambre de sa fille.

Lendemain à midi, cette drôlesse était encore dans son lit, et toujours dans les mêmes dispositions; de plus, elle s'obstina à ne pas toucher au morceau de pain, et au vase d'eau qu'on lui avait placé auprès de son lit. Mais, à ce moment, le cœur de la pauvre mère ne pouvait plus tenir; toutefois, elle ranima son courage, s'arma d'un fouet, qu'elle cache sous ses habits, et elle se rend dans la chambre de sa fille. A peine notre petite entendit qu'elle sa mère, qu'elle se mit sur son séant, et lui lança des regards qui annonçaient de la colère, et lui dit avec orgueil : Allez-vous en, et bien vite! Que venez-vous faire ici? Non, certainement, vous n'êtes point ma mère! car, si vous étiez ma mère, vous n'auriez pas eu le courage de me laisser sans manger, pendant vingt quatre heures. Ah! je ne suis pas ta mère! reprend cette femme toute désolée, eh, bien! je vais te prouver tout le contraire, de ce que tu viens de me dire, avec tant d'impertinence! Elle s'approche du lit de sa fille; et avec beaucoup de sang-froid, elle éloigne la couverture, saisit son fouet, et lui administre une correction qui fit bondir sur sa couche la petite rebelle. La peau de cette enfant fut plus sensible que son cœur, et elle fut